

Lumineuse résistance

Timbuktu d'Abderrahmane Sissako

Nicolas Gendron

Volume 33, numéro 2, printemps 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73771ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gendron, N. (2015). Compte rendu de [Lumineuse résistance / *Timbuktu* d'Abderrahmane Sissako]. *Ciné-Bulles*, 33(2), 51–51.



Timbuktu

d'Abderrahmane Sissako

Lumineuse résistance

NICOLAS GENDRON

Première sélection de l'histoire pour la Mauritanie aux Oscar, **Timbuktu** a surtout triomphé aux César plus tôt cette année, raflant sept statuettes, dont celle du meilleur film. La coproduction franco-mauritanienne marque assurément un tournant dans la carrière d'Abderrahmane Sissako, surtout connu pour sa comédie décapante **Bamako** (2006), dans laquelle une frange de la population africaine entamait un procès contre la Banque mondiale et le FMI, au nom du continent tout entier! S'il poursuit sa quête de justice et d'harmonie pour la grande famille des hommes, le cinéaste semble ici prendre le parti de la beauté et de la vérité, aussi naïves puissent-elles paraître derrière le tumulte d'une violence érigée en système.

La vie ne suit plus son cours à Tombouctou. Depuis peu, les extrémistes religieux y font la loi, oppressant surtout les femmes, les forçant à se voiler ou à se marier, jusqu'à leur arracher une part d'elles-mêmes. La musique s'évanouit, les rires aussi. La police islamique circule pour ramener à l'ordre les gazelles égarées. Et chaque jour qui passe, un groupuscule se transforme en tribunal à ciel ouvert. Non loin de là, dans

les dunes, évolue une famille de Touaregs au petit bonheur tranquille, en rien affectés par le climat toxique de la ville — l'affiche du film les montre tout sourire, prenant le thé gaiement. Kidane, sa femme, sa fille et leur jeune berger vivront en retrait du monde jusqu'à la mort regrettable de l'une de leurs bêtes...

Librement inspirée d'incidents odieux ayant eu cours au Mali en 2012, durant l'occupation de Tombouctou par les djihadistes, la quatrième fiction de Sissako s'éloigne de son aura documentaire pour composer une galerie de personnages forts qui résistent à l'envahisseur. Mais on sent, dans l'acuité du regard, que ces combattants ont de proches parents quelque part au pays. Les portraits de femmes sont en ce sens d'une éloquence admirable. Il y a cette vendeuse de poissons frondeuse, refusant d'enfiler des gants en plus du voile dans l'exercice de son travail; cette « folle à la poule », dont les errements deviennent la licence parfaite pour envoyer paître l'oppresseur; mais aussi Fatima, qui protège féroce le logis et sa dignité en l'absence de son mari, prête à tout pour que leur fille ne connaisse pas le désespoir, « entre soif et sécheresse ». Dans tous les cas, la rage et le courage sont palpables et l'emploi de plusieurs acteurs locaux dans la distribution n'est certes pas étranger à cette impression de véracité.

Pour Sissako, Mauritanien ayant grandi au Mali, il semble essentiel de ne pas démoniser les extrémistes; aussi les montre-t-il sous un jour débonnaire, apprenant à conduire dans le désert ou passant sans ambages du rap au djihad. Leur nonchalance n'en paraît que plus vaine. Dès les premières minutes du film, il va même jusqu'à les montrer consciencieux des médicaments prescrits à un otage occidental. Mais nous ne sommes pas dupes: il penche décidément du côté de cet Islam qui préfère porter la parole de Dieu « avec la tête et non avec les armes ». Si certaines scènes affichent une luminosité contagieuse, telle cette partie de football d'une douce rébellion, on se demande si l'ensemble ne présente pas trop une allure de carte postale pour signifier l'injustice, à l'heure où un certain État-dont-on-ne-doit-pas-prononcer-le-nom brûle des instruments de musique contraires à leur profession de foi. Après le coup de fusil où tout bascule, on est ébloui par la splendeur du soleil couchant au lieu d'être assailli par l'urgence du moment. Mais peu importe, puisque l'amour triomphera de tout... « Je ne crains pas la mort que vous me donnez, elle a une place en moi », souffle le condamné. Reste la gazelle, en guise d'espoir. 



France-Mauritanie / 2014 / 97 min

RÉAL. Abderrahmane Sissako **SCÉN.** Abderrahmane Sissako et Kessen Tall **IMAGE** Sofian El Fani **SON** Philippe Welsh, Roman Dymny et Thierry Delor **MUS.** Amine Bouhafa **MONT.** Nadia Ben Rachid **PROD.** Sylvie Pialat et Étienne Comar **INT.** Ibrahim Ahmed, Abel Jafri, Toulou Kiki, Layla Walet Mohamed, Mehdi A.G. Mohamed, Fatoumata Diawara **DIST.** Axia Films